

Lurelu



L'album au trésor

Francine Sarrasin

Volume 39, Number 1, Spring–Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (2016). L'album au trésor. *Lurelu*, 39(1), 89–90.



L'album au trésor

Francine Sarrasin

Il n'est pas mauvais d'offrir parfois au jeune lecteur des histoires sombres, difficiles d'accès. L'impression qui se dégage de tels contacts pourrait alors se prolonger dans une réflexion des plus fécondes. Cela vaut tout aussi bien pour l'adulte, s'il ne se laisse pas rebuter par le caractère un peu noir d'un album comme *Pablo trouve un trésor*, d'Andrée Poulin, illustré par Isabelle Malenfant (Éd. Les 400 coups, 2014). Devant cet ouvrage, son texte et l'illustration fort bien adaptée au thème, il faut prendre conscience des drames humains que certains vivent au quotidien, de l'horreur de situations qui ne sont pas si rares et si lointaines... Et voir quand même que des petites joies peuvent surgir de l'effort soutenu, comme un accomplissement.

Des yeux qui parlent

Avant même d'ouvrir l'album, ce qui frappe dès le premier contact, c'est la lumière dans les yeux des enfants de la page couverture, dirigée vers nous, sans compromis. Même s'ils sont sales et poussiéreux et s'ils surgissent à peine d'immondices barbouillées gris-noirs, leurs visages ont quelque chose d'apaisant. Placés face à nous, loin d'être agressifs, ils opèrent sur le spectateur une sorte d'intense fascination, alors que le motif du bas, presque abstrait et dessiné mur à mur, serait l'envers de la douceur. On a eu beau arrondir les angles et proposer une frontière courbe à cette zone, son traitement hachuré ne trompe pas. Au sens propre comme au figuré, cette noirceur pourrait envahir tout à fait l'univers des jeunes héros et vouloir les engloutir, si ce n'était de la petite main de l'enfant, posée bien tranquillement dessus, à droite. Comme une bouée de sauvetage, elle conforte le sourire de Pablo et assure la véracité du titre écrit

au-dessus, non plus en noir, mais en lettres rouges : *Pablo trouve un trésor*.

Globalement, l'histoire raconte l'extrême pauvreté d'enfants qui doivent se lever très tôt chaque matin pour aller fouiller les montagnes de déchets et trouver quelque chose qui puisse être vendu. Paradoxalement, ces déchets deviennent ici de véritables trésors. Soumis à leur devoir quotidien, les enfants, avec beaucoup de courage et dans une belle complexité, ont, l'un pour l'autre, de gentilles attentions. Quand Sofia trouve une botte, elle observe qu'elle est bleue, la couleur préférée de Pablo et, plutôt que de la garder pour elle, court la lui donner. De son côté, Pablo s'inquiètera de la blessure au bras de Sofia. Ailleurs, il « voudrait consoler sa sœur, mais sait déjà ce qu'elle va lui dire... » Si la noirceur de la situation est constante, elle ne peut empêcher la persistance du rêve qui est suggéré par de rares moments de pause. L'espoir de bien-être, de l'essentielle nourriture, la quête de bonheur tout simplement qui est assujettie à la découverte du trésor...

La moitié d'un livre

À mon avis, parmi les planches où le noir domine, une double page prend une importance particulière en marquant un moment décisif du déroulement de l'histoire. Un temps d'arrêt. Les enfants ne sont plus envahis de noir, ils semblent assis sur un tapis oblique et se découpent sur le grand blanc de page. Cette façon de faire accentue l'expression de leurs visages. Sofia tourne la tête dans un mouvement presque rapide, immé-

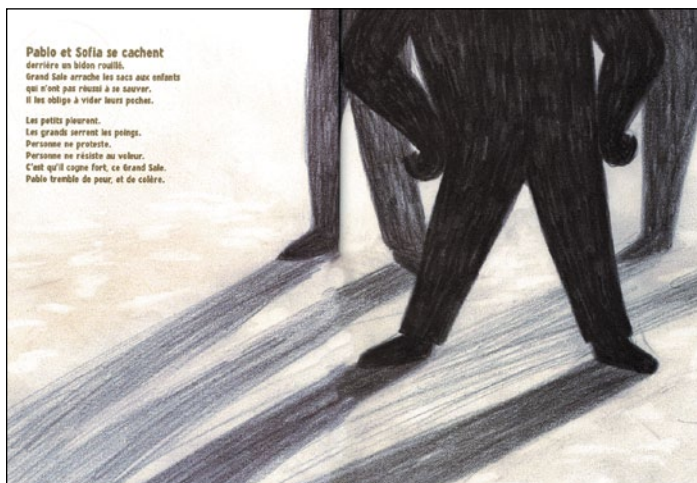
Pablo déterre une moitié de livre sous une pile de vieux chiffons.

- Sofia, j'ai trouvé un trésor!
 - La sœur fait la grimace.
 - Pfff! Ça ne ressemble même pas de quoi acheter trois tortilles!
- Pablo regarde longuement les illustrations, il voudrait bien savoir ce que l'histoire raconte.
- J'aimerais apprendre à lire, dit-il à sa sœur.
 - Sofia hausse les épaules :
 - Pour quoi faire? Savoir lire, ça ne remplira pas mon ventre!



diat, alors que Pablo, lui, semble arrêté : il contemple avec bonheur les pages du livre qu'il vient de trouver. Là où la couleur est si rare, la teinte rougeâtre donnée à ce trésor prend toute son importance. Le rouge est en effet une couleur chaude, excitante, qu'on associe volontiers à la passion. Ici, le plaisir ne peut être immédiat : l'enfant ne sait pas encore lire, et le rouge est plutôt noirci. On aura remarqué que les univers des enfants ne sont plus intimement associés : dans cette portion de page, ils se tournent littéralement le dos. Devant l'émerveillement du garçon pour sa trouvaille, on comprend que la fillette préférerait un autre genre de trésor, plus concret, plus directement rémunérateur pour trouver de quoi manger. Les enfants de cette page ne partagent peut-être pas les mêmes priorités, mais le chien, lui, même s'il n'est jamais mentionné dans le texte, semble parfaitement d'accord avec l'attrait du garçon pour le livre.

Non seulement les enfants doivent travailler dur pour trouver quelque chose, ils doivent encore, face au « grand sale », veiller à garder leurs trésors. Le contraste d'attitude est flagrant et l'image le rend bien. L'exploitation de gros plans dans des morceaux de méchant personnage a pour



Pablo et Sofia se cachent derrière un bidon rouillé. Grand Sale arrache les sacs aux enfants qui n'ont que réussi à se sauver. Il les oblige à vider leurs poches.

Les petits pleurent. Les grands serrent les poings. Personne ne proteste. Personne ne résiste au vilain. C'est qu'il cage fort, ce Grand Sale. Pablo tremble de peur, et de colère.



effet de rythmer le récit imagé. Le «grand sale» est ici décuplé : il se campe, jambes écartées et poings sur les hanches. Ce qui le rend encore plus méchant, c'est le point de vue qui nous impose sa présence noire et le fait déborder du cadre, par le haut. Ainsi montré, ce n'est plus un «grand sale», c'est un véritable géant qui ne cède aucune place aux enfants de l'histoire et qui menace aussi les lecteurs que nous sommes. Dans une autre page, il aura le profil fermé à double tour. Raide et dur, sa seule apparition fait fuir les petits vers l'autre page.

Pour trouver quoi?

Avons-nous remarqué que l'objet de convoitise de tout ce beau monde n'est pas connu?



C'est comme si la recherche était anonyme. On cherche, c'est tout. On cherche partout. Le phénomène ennoblit en quelque sorte le geste lui-même et l'ouvre dans une démarche active et pleine de sens. Il faut chercher pour vivre...

Si le gros plan du «grand sale» a eu son impact dangereux, ce qu'on ne sait pas encore, c'est qu'un autre gros plan propose l'effet inverse. Il ouvre l'espoir. À la page de la chaînette trouvée, le petit Pablo s'est rapproché, il est tout près comme s'il nous prenait à témoin de son secret bonheur. Vu en plongée, il a un geste de surprise mais aussi, et surtout, un immense sourire silencieux. Le chien jaune appuie cela.

Les contours de la page coupent peut-être le chapeau de l'enfant par le haut, mais l'important de la séquence est montré. Dans un long arrondi de son bras droit, l'enfant propose l'objet au regard, il le considère en même temps qu'il nous le montre. Le lecteur a donc beaucoup de place dans le contact avec les éléments du récit. Tout à l'heure, le «grand sale» entretenait sa peur; ici, Pablo offre un geste plutôt reconfortant. Il faut noter la force du lien qui attache le texte à l'illustration. On dit au lecteur ce que le spectateur de l'image sait déjà. C'est à lui que Pablo donne le privilège de voir la chaînette d'or en premier. Et c'est seulement après avoir serré «les dents pour ne pas crier sa joie [qu']il court vers Sofia pour lui montrer son trésor».

L'aventure trouve son aboutissement devant l'extrême agrandissement du visage de Pablo, au moment où il ouvre enfin la bouche. Une scène terrifiante tellement elle est grossie, tellement la tournure de l'aventure a de l'ampleur :

l'enfant a pris le risque de cacher le trésor de la chaînette dans sa bouche! On n'a peut-être pas remarqué que, pendant tout le récit, les lèvres de l'enfant ne se sont jamais desserrées. S'il les ouvre maintenant, c'est qu'il a trouvé son trésor. Et il ne le dit pas en paroles, il le montre! Avec la taille excessive de cette bouche, au bord de la page et sa proximité avec le lecteur, l'image aurait préséance sur le mot. Le secret est entre lui et nous qui regardons. La solution est dans ce formidable contact.

Étonnamment, la page suivante, celle qui clôt l'histoire sans paroles, présente les protagonistes apaisés, dans leurs plaisirs respectifs. Le chien gruge son os, Sofia goute avec délice une possible sucrerie et Pablo s'émerveille devant son livre. Ce qui pourrait être une erreur, la couverture bleue plutôt que rouge, n'est peut-être pas une faute finalement. Ce livre, pas le même que celui du début, peut être vu comme un modèle de livre, qui s'impose au plaisir de l'imaginaire. C'est UN livre au sens large du mot. Le choix chromatique de la couverture donne sens à l'histoire puisque Pablo, qui ne sait pas encore lire, a trouvé son trésor dans ce livre probablement illustré et que le bleu est sa couleur préférée! Sofia l'a dit!

(lu)